

—Papa, il vit... j'en étais sûre... tu sais, je l'ai toujours dit... mais il est très malade... je pars vendredi pour le Cap; je veux partir... ne m'en empêche pas... dis que tu ne m'en empêcheras pas.

Il comprit que dans l'état où elle était on ne devait pas la heurter; il la caressait, l'apaisait...

—Ma chérie, ma fille, calme-toi... qui est là? Qui t'a appris?

—Viens, père, viens.

Il la suivit, et écouta à son tour le récit de Trilby.

—Je pars avec vous, monsieur, dit Geneviève avec exaltation. Mon père le veut bien; n'est-ce pas, père, tu le veux bien?

—Nous causerons... nous causerons.

Trilby demanda la permission de les laisser; il reviendrait dans la soirée si on le désirait. Geneviève le vit s'éloigner avec une sorte d'angoisse; puis, elle se jeta à nouveau dans les bras de son père, répétant avec véhémence:

—Laisse-moi partir, père, laisse-moi partir...

Lorsque Mme Vaudrey et sa fille aînée rentrèrent de leur promenade quotidienne en voiture, elles demeurèrent sans paroles sous le saisissement de ce qu'on leur annonçait; Mme Vaudrey ne sachant si elle devait se réjouir ou se lamenter, mais en apprenant la résolution inouïe de Geneviève, elle se rangea sans hésiter à ce dernier parti.

ENFIN!

Et la volonté de Geneviève l'avait emporté, mais une aide lui était venue, là où elle l'attendait le moins. Mme Picot avait d'abord appuyé de ses sages raisonnements les larmes de Mme Vaudrey, et M. Vaudrey se décidant à ne pas entraver la résolution, évidemment inébranlable de leur fille, conjurait sa femme d'y céder:

—Mieux vaut cela que de lui voir perdre l'esprit, répétait l'excellent homme; laisse-la aller, elle reviendra, et nous serons tous plus heureux. Trilby, consulté par les parents affolés, s'était efforcé de les rassurer; sous sa protection, il répondait que rien de fâcheux n'arriverait à Mlle Geneviève; quantité de jeunes Anglaises se rendaient dans l'Afrique du Sud; le voyage était facile, sûr et relativement court... Cette expédition paraissait au solicitor la chose la plus simple, et vraiment le meilleur parti à prendre dans les circonstances actuelles...

Mme Vaudrey, épuisée de tant de péripéties, avait, à la suite de cette journée agitée, passé une nuit sans sommeil. A peine remise de la disparition de son futur gendre, ne lui fallait-il pas maintenant se préparer à l'émotion de son retour... Geneviève, sa fille chérie, lui échappait: on aurait succombé à moins; heureusement que Juliette restait pour donner un peu de courage à ses parents!

Aussi la pauvre Mme Vaudrey crut rêver, et vraiment sentir la terre lui manquer, quand elle entendit l'extraordinaire proposition que sa fille aînée vint lui faire dès la première heure du matin; Mme Picot s'offrait pour accompagner Geneviève au Cap et M. Vaudrey, déjà consulté, d'après ce qu'on lui laissait entendre, donnait sa pleine approbation à ce projet... En ce moment même les préparatifs des deux sœurs allaient leur train, on était au mardi matin, le temps pressait.

Sous l'étourdissement que lui causaient de pareilles secousses, Mme Vaudrey ne chercha pas à comprendre ce qui avait pu à ce point modifier les dispositions de Juliette; aucun événement ne pouvait désormais l'étonner, elle s'y soumettait avec une résignation passive.